

Entretien avec Vincent Wimart

Ludovic FLORIN, juillet 2010

Après des études musicales à la Sorbonne et au CNR d'Amiens (hautbois et écriture), Vincent Wimart étudie la composition auprès de Jacques Castérède et reçoit les encouragements de plusieurs compositeurs (Nicolas Bacri, Thierry Escaich, Philippe Hersant...). En 1999, sa Sonate pour quatre mains et Cortèges pour cor et percussions obtiennent tous deux une médaille d'or avec félicitations au Concours International de Composition de l'Académie de Lutèce. En août 2009, il est nommé « jeune espoir » du festival Musique en roue libre. Son catalogue comporte actuellement une vingtaine d'œuvres, de l'instrument solo à l'orchestre symphonique en passant par la voix et la musique de chambre.

Euterpe : Quand et comment le besoin de composer a-t-il germé en vous ?

Vincent Wimart : Le premier déclic est survenu au moment de l'adolescence, période durant laquelle j'ai commencé à prendre un véritable plaisir à concevoir de la musique intérieurement. Je me suis alors mis à composer des chansons (paroles et musique) dans des styles plutôt populaires (variété, rock, reggae...). Je les écrivais à la table, ne sachant pas jouer de piano puisque je suis hautboïste de formation. En arrivant au lycée, mon envie d'apprendre à écrire s'est accentuée. J'ai alors pris des cours d'écriture au Conservatoire d'Amiens, avec Monsieur Jean Walès qui m'a appris la rigueur et le travail bien fait. Le second déclic eut lieu sous la forme d'une gageure. Lycéen, j'avais eu comme professeur de musique Yvon Bourrel, qui était également compositeur. Avec mon meilleur ami, nous avons décidé de lui soumettre une mélodie originale pour voix et piano. C'est à partir de ce moment que j'ai pris conscience que la composition devenait quelque chose de sérieux. Cette petite mélodie, très inspirée alors de Debussy, eut d'ailleurs son parcours puisqu'elle fut donnée l'année d'après comme pièce de déchiffrage chantée pour le Prix de solfège du Conservatoire d'Amiens.

Euterpe : Quels sont aujourd'hui vos modèles, vos influences ?

V.W. : Il y a d'abord beaucoup de musiciens français notamment cette arborescence qui inclut des compositeurs comme Albert Roussel, Arthur Honegger, André Jolivet, Henri Dutilleux, Nicolas Bacri, Olivier Greif, Philippe Hersant, et bien d'autres encore. Je me reconnais dans les

musiques de ces compositeurs car elles oscillent entre tonalité, polytonalité, modalité, voire même atonalité. De la même manière, j'aime les peintres qui se positionnent entre l'Abstraction et la Figuration libre, tels Paul Klee, Alfred Manessier ou encore Pierre Alechinsky. J'apprécie donc toutes ces personnes qui sont à la croisée des frontières.

Euterpe : Dans quelle mesure estimez-vous faire de la musique française dans ce cas ?

V.W. : Cela dépend de ce que l'on nomme « musique française » ! Dans la mesure où je m'inspire de musiciens français, je répondrais « oui » tout en sachant que certains d'entre eux se sont inspirés de musiques extra-européenne ou grégorienne, ce qui n'est pas mon cas...

Euterpe : Y a-t-il eu une rencontre en particulier qui vous a fortement influencée pour ce qui concerne la composition ?

V.W. : Il y a premièrement celle avec mon maître Jacques Castérède, auprès de qui j'ai pris bon nombre de conseils. De par sa culture, son humanité, son humilité, il m'a vraiment beaucoup apporté. Il n'a jamais imposé ses vues et son regard était toujours bienveillant, me conseillant toujours avec le plus grand bonheur. Il m'a par exemple fait redécouvrir la musique de Bartók par le biais de l'analyse. Avec son point de vue, c'est-à-dire celui d'un compositeur vivant en pleine possession de son métier, j'avais une analyse révélatrice qui allait, sans aridité, au cœur même de la musique. Enfin, il y a mes multiples rencontres avec les œuvres des compositeurs cités plus haut et bien sûr les interprètes : la percussionniste Sylvie Reynaert,

les pianistes Betty Hovette et Laurent Wagschal, et actuellement le violoncelliste Fabrice Bihan. Ils m'apportent énormément au moment de mettre un point final à la partition.



Le compositeur Vincent Wimart

Euterpe : Pourriez-vous tenter d'expliquer pour votre goût de cet « entre-deux » langagier, ni complètement tonal, ni absolument atonal ?

V.W. : Avant d'écrire mes premières compositions « sérieuses », j'ai fait une année dans la classe d'électroacoustique du Conservatoire d'Amiens. J'étais alors fasciné par l'aspect « in-ouï » de cette musique. Mais je me rappelle d'un cours où notre professeur nous a montré un programme de composition musicale assistée par ordinateur où l'aléatoire tenait une place importante. Je n'ai pas adhéré du tout. Je refusais de ne pas pouvoir contrôler, de ne pas pouvoir entendre avant ce que je voulais écrire. Ce fut donc un choc stylistique *a contrario*. Je pense que le défaut rédhibitoire d'un certain nombre de compositeurs dits « contemporains », c'est d'entendre ce qu'ils écrivent et de ne pas écrire ce qu'ils pourraient

entendre. Je veux dire par là, qu'il n'y a pas forcément de « bluff » de leur part – leur audition contrôle tout, certes – mais il y a un manque de naturel qui me gêne. Et puis les systèmes ne me conviennent pas du tout. De ce fait, en écoutant et en analysant la musique des compositeurs que j'ai cités plus haut, je me suis dit que ma voie se trouvait dans cet « entre-deux » comme vous dites.

Euterpe : Comment gérez-vous votre travail de composition avec votre activité professionnelle dans l'enseignement ?

V.W. : Mal en réalité. Mais l'avantage de l'enseignement, c'est que l'on a des coupures régulières qui laissent du temps pour la composition. D'un autre côté, mon métier me permet d'être toujours en contact avec des élèves avec lesquels il faut faire découvrir et faire aimer la musique. Sans ce contact, je me dis parfois que je pourrais me diriger vers une écriture plus « sectaire ». Bien sûr, l'idéal serait de composer quand on veut...

Euterpe : Avez-vous des habitudes de composition, des outils particuliers ? Comment entamez-vous votre travail ?

V.W. : Je n'ai pas d'outil ni d'habitude particulière. Cela dépend surtout du type d'œuvre que je suis en train d'écrire. Pour les deux contes musicaux écrits récemment [*Mélian, chevalier-loup et Barbe bleue*], je me suis, bien évidemment, fortement appuyé sur le livret de la poète Sylvie Nève avec laquelle je me suis maintes fois entretenu. C'est également elle qui m'a proposé une autre interprétation des deux contes, avec son propre point de vue : celui d'une psychanalyste férue de littérature médiévale. Par la suite, j'ai réécouté l'opéra de Bartók, relu le conte de Perrault, etc. Je tente chaque fois de nourrir mon imaginaire, de le mettre en branle consciemment et inconsciemment. Ensuite, je ne sais pas trop comment cela émerge, il n'y a rien de tangible. Cependant, il y a une très belle image de Maurice Ravel que je pourrais reprendre. Il disait que pour commencer une pièce, il traçait d'abord des horizontales et des verticales, et qu'ensuite tout se mélangeait ! C'est exactement cela :

6 Entretien

au départ, on a une bribe de thème, un accord, un rythme que le cerveau triture, transforme, mélange; et au bout d'un certain temps, l'œuvre commence à émerger. J'écris de la musique un peu à la manière des sculpteurs : je pars d'un bloc, et progressivement je dégrossis, j'ajoute, je peaufine...



j'ai toujours envie de faire mieux avec l'œuvre suivante... fort heureusement ! En réalité, il y a plutôt des pièces que j'aimerais mettre de côté, comme par exemple mon *Divertissement pour trio de hautbois* ou encore mon *Concertino pour tuba*. Cette musique ne me ressemble plus beaucoup à présent. Dans mes autres pièces de jeunesse, il y en a quelques-unes malgré tout dans lesquelles je me reconnais encore : ma *Mélopée* pour hautbois, ma *Sonate pour piano à quatre mains*...

Euterpe : Que pouvez-vous dire sur la pièce fournie avec ce numéro ?

V.W. : Ce prélude est une transcription pour piano de la pièce pour vibraphone qui ouvre mon conte *Barbe Bleue*. C'est une sorte d'étude sur un seul son (un *si* bémol – *Bb* dans la notation anglo-saxonne – qui désigne à la fois les initiales de Barbe bleue et celles de Béla Bartók) qui est répété continuellement. J'aimerais par la suite écrire d'autres études de compositions de la sorte pour en faire, pourquoi pas, un petit recueil. ■

Euterpe : Croyez-vous en l'inspiration ?

V.W. : Il y a toujours une première idée qui vient « d'on ne sait où ». Pour ma part, lorsqu'elle vient et qu'elle me reste, je la considère comme une bonne idée. Ensuite, tout le reste n'est que du travail artisanal, si je puis dire.

Euterpe : Parmi votre catalogue, quelles sont les pièces qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

V.W. : Ce sont souvent les dernières pièces que j'apprécie le plus, sur le moment, mais cela dure très peu de temps en général parce que